

Lors du mega meeting de Ping à Port-Gentil

« Ali Bongo est foutu ! »



Jean Ping accueilli triomphalement à l'esplanade Roger Butin, samedi dernier.



Mobilisation monstre lors du meeting pour démontrer la force du candidat à la présidentielle.



Une affiche de Jean Ping montrant la détermination des populations à œuvrer pour l'aternance politique.

Liliane Nkorouna

Port-Gentil, capitale économique, dernière étape de la tournée de Jean Ping, candidat à l'élection présidentielle d'août prochain, dans l'Ogooué-Maritime. Pour clore en beauté une tournée dans les neuf provinces que compte le pays, tournée entamée il y a environ deux ans, rien de mieux que la capitale de la province natale du candidat. Arrivé à Port-Gentil vendredi dernier, dans la soirée, Jean Ping a



traverse les libertés et brille par un acharnement indicible contre sa personne. Le Port-Môle et tous les débarcadères sous le contrôle de l'Of-

cales. L'embarcation transportant Jean Ping qui revenait de son Om-boué natal a dû faire un détour pour accoster sur un débarcadère privé,



qui s'étaient déjà amas-sées au Port-môle ont dû se déporter au dernier moment vers Nthengué, au domaine de Jean Paul Wora, un

cause. Dans la soirée de ven-dredi, il était donc qua-siment impossible de circuler du côté de Ntchengué. Le cortège

Ping, montrant ainsi que, loin de les découra-ger, les entraves orches-trées par le pouvoir étaient plutôt une source supplémentaire de moti-vation. Même le stade Divungui qui leur a été refusé au dernier mo-ment, ne les a guère conduits à perdre espoir, loin s'en faut. En lais-sant Jean Ping organiser son meeting en plein air, à l'esplanade Roger Butin, le pouvoir lui a donné une fois de plus l'occasion d'étaler aux yeux de tous sa capacité de mobilisation. Des milliers de personnes ont ainsi pris d'assaut cette esplanade située

comme qu'il est véritablement le cauchemar d'un pouvoir chancelant qui, sans vergogne, en-

face des vents et Raades du Gabon (Oprag), ont été fermés, sur instruction des autorités lo-

amenage à Niémingue, à une quinzaine de kilomètres au sud de la ville. Les populations

Ping, dont le débarcadère privé a été utilisé pour les besoins de la

cules et des centaines de personnes à pied a escorté le candidat Jean

dans le 4^{ème} arrondissement. Combien étaient-ils exactement ? Dix mille, vingt mille, peut-être plus... Toujours est-il que l'espace a refusé de monde. Toutes les artères y menant étaient bondées de monde. Beaucoup ont dû suivre le meeting, perchés sur les barrières ou les toits des concessions et maisons environnantes. Ceux qui affirmaient que « Ping n'est pas populaire chez lui » et qui s'attendaient à voir « l'enfant d'Omboué » mordre la poussière au milieu des siens ont dû se mordre les doigts. Même les « génies » de Mandji s'en sont mêlés. Après l'hymne national, entonné par la foule, une pluie venue de nulle part au cœur de la saison sèche a arrosé la ville, puis un soleil éclatant a illuminé le ciel de la ville. Chose curieuse, personne n'a quitté le lieu du meeting pour s'abriter pendant qu'il pleuvait. Comme si chacun voulait profiter de cette eau venue du ciel comme d'une bénédiction inespérée, signe annonciateur des lendemains qui chantent... avant d'écouter le message de Jean Ping et de l'imposante délégation qui l'accompagnait. ■

« Nous allons tout faire pour que ce pouvoir débarrasse le plancher »

L.N

Plusieurs personnalités accompagnant Jean Ping se sont adressées au public venu nombreux assister au meeting de Roger Butin. « Nous allons tout faire pour que ce pouvoir débarrasse le plancher ». Ces mots du président du parti gabonais du progrès, Benoît Mouity Nzamba, résume parfaitement tous les messages donnés à cette occasion. Les personnalités autour de Jean Ping ont en effet exprimé toute leur détermination à combattre le pouvoir en place et sollicité à l'occasion, le soutien du peuple afin de « mettre les structures qui feront que le pouvoir qui opprime l'ensemble du peuple au profit d'une minorité de profiteurs ne puisse pas continuer à régner sur l'écrasante majorité de notre peuple ». « Nous allons nous-y opposer », a martelé Mouity Nzamba.

« Mon Dieu, Ali Bongo est foutu ! Mon Dieu, Ali Bongo est mort ! », a lancé le président de l'Alliance pour la renaissance nationale après avoir démontré comment les trois provinces qui ont apporté leur soutien à Ali Bongo en 2009 vont lui échapper. « Pour nous débarrasser d'Ali Bongo, pour le mettre hors d'état de nuire, vous avez choisi Jean Ping », a lancé Richard Moulomba à l'en-



Richard Moulomba : « J'ai choisi le Rambo pour me débarrasser des cafards ».

droit des populations, avant de les appeler à la vigilance lors du déroulement de l'élection présidentielle et surtout lors du dépouillement qui suivra le vote.

L'ancien premier ministre Jean Eyeghe Ndong est, pour sa part, revenu sur le message du président de la République devant le parlement réuni en congrès pour étaler les carences du pouvoir. « Le congrès n'est pas le lieu pour un président de la République de venir faire le bilan. C'est la preuve manifeste qu'Ali Bongo ne connaît rien. C'est la preuve qu'il se moque des Gabonais », a-t-il affirmé, avant d'enfoncer le clou. « Je pensais qu'Ali Bongo allait nous faire part d'une grave décision. Soit la démission,

soit l'aveu qu'il n'a pas de pouvoirs. Mais hélas, je suis rentré la tête lourde parce que je n'ai pas compris la raison de la convocation de ce congrès ». « Ces gens-là et ce petit-là ne seront plus là ! » a déclaré Gaston Mayila, très applaudi. Comme tous les autres orateurs avant lui, il a demandé aux populations de la capitale économique de barrer la route à la candidature d'Ali Bongo, avant d'en appeler à la France. « France, vas-tu encore nous trouver un imposteur en faisant fi de la voix du peuple ? » s'est-il interrogé dans une supplique adressée à l'ancienne puissance coloniale.

Pour Jules Bourdès Ogouliguende qui a clos le balai des discours de la suite de Ping, il



Jean Ping, candidat à l'élection présidentielle, a dévoilé au public ses ambitions pour le Gabon.

est hors de question qu'Ali Bongo se porte candidat à l'élection présidentielle d'août prochain. « Il n'a pas apporté la preuve qu'il est né d'un père gabonais ou d'une mère gabonaise », a-t-il indiqué. « Pourquoi accepterions-nous d'être dirigés par des étrangers, alors que cela n'est pas le cas dans d'autres pays ? », s'est-il interrogé avant d'appeler la classe politique et le peuple à faire front pour que la question de l'état civil de l'actuel chef de l'Etat trouve une réponse dans l'application de l'article 10 de la Constitution gabonaise.

S'adressant à la foule, Jean Ping a tout d'abord tenu à clarifier le sens de la tournée nationale initiée il y a environ

deux ans, avant de dévoiler ses ambitions pour le Gabon. Aussi, a-t-il appelé les populations à s'imprégner de son projet de société dont l'objectif principal est de mettre les Gabonais « à l'abri de la peur et du besoin ». Il a par ailleurs annoncé, qu'une fois élu président de la République, il reviendra sur la Constitution de 1991 « approuvée par tous, lors de la conférence nationale ». Constitution qui va consacrer le retour aux élections politiques à deux tours et à la limitation des mandats présidentiels à deux. Jean Ping a enfin promis qu'il ne fera qu'un seul mandat, mandat qu'il met sous le sceau de « la libération et de la rupture avec l'ordre ancien ». ■